

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annales . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rous, cas. 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 19 Mars 1865.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 6 de ce mois, a nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles M. le Docteur Henri Zoepfl, Conseiller Aulique et Professeur de Droit à Heidelberg.

UNE VISITE AU PALAIS DE MONACO.

Notre siècle est un grand justicier : à la gloire de l'invention, il a ajouté celle de recueillir pieusement les épaves du passé et de les rajeunir pour les faire vivre ; il n'a pas voulu de la vaine distinction qu'avaient établie dans les arts les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; il n'a pas entouré d'un culte exclusif les productions artistiques des Sociétés Grecque et Romaine ; il a jeté les yeux plus près de lui et les cathédrales gothiques, les Burgs féodaux, les vieux châteaux encore debout, ont une large part dans son admiration.

On n'oserait plus écrire aujourd'hui le mot de Montesquieu : « J'habite le château de la Brède, assez beau, quoique gothique » ; on ne saurait plus parler « des arts barbares du moyen-âge », comme Voltaire.

L'étude de l'histoire héroïque de l'Europe a ame-

né la compréhension des œuvres de cette grande époque — livres de pierre qui allaient être détrônés à la renaissance par les livres imprimés — comme dit Victor Hugo.

Un souffle de restauration architecturale a passé sur notre vieux monde ; les Burgs du Rhin en ruines ont reconquis leur jeunesse ; les cathédrales inachevées ont vu des milliers d'ouvriers reprendre la truelle et le ciseau de leurs lointains prédécesseurs : nous exécutons les legs pieux de nos devanciers comme de bons légataires.

Le Palais des Princes de Monaco avait suivi la destinée commune à bien des châteaux féodaux, que les mœurs et les idées des deux derniers siècles détruisirent bien plus encore que le marteau de la révolution Française.

La grande position que les Grimaldi tenaient à la Cour de France, les charges importantes qu'ils y remplissaient, le duché-pairie et les nombreuses seigneuries dont ils étaient investis, leur firent aimer le séjour d'une cour dont on connaît la splendeur, et l'antique palais fut un peu délaissé.

La Révolution vint, et puis l'Empire. Quand l'Europe entière eut pansé les plaies profondes occasionnées par vingt ans de guerres, elle se tourna vers les travaux de la paix et se trouvant en face des vieux monuments qui avaient survécu à tant d'orages, elle se prit à les considérer. — Méry découvrit l'église de Brou, la perle de l'architecture ogivale ; l'apparition de Notre-Dame de Paris, cette admirable production de Victor Hugo, fut enfin le signal de la

restauration pacifique des arts nationaux de la vieille Europe.

Depuis plus de vingt ans, des sommes immenses et les soins les plus intelligents ont été employés à la restauration de la vieille demeure des Grimaldi. S. A. S. Charles III, ami éclairé des arts, a surtout donné aux travaux une vigoureuse impulsion : tout est à peu près terminé ; restent encore à rétablir dans leur primitive fraîcheur quelques fresques importantes, entre autres celles dues aux pinceaux de Carlone et de Caravage. Cette œuvre délicate, confiée à la direction de M. Carbillet, peintre français distingué, est en bonne voie d'exécution.

L'ornementation intérieure est achevée avec le luxe et le goût le plus artistique, et l'ensemble du Palais n'est pas inférieur aux plus belles et aux plus riches résidences souveraines.

Ici, le pavé des grands appartements est en mosaïque de marbres. Rien n'est plus doux à l'œil que leur chatoiement poli.

Les voûtes des hauts plafonds sont couvertes de magnifiques peintures du XVI<sup>e</sup> siècle : dans la belle Salle Grimaldi, Ferrari a retracé avec bonheur le sacrifice d'Alexandre le Grand, dans les déserts de Lybie, à Jupiter Ammon. Les Vanloo, les Van-Dyck, les Rigaud et bien d'autres maîtres de la peinture se montrent à vous avec une royale profusion ; de gigantesques vases de Chine sont supportés par de gracieuses colonnettes ; on remarque également des bahuts et des cabinets de toutes formes, des bronzes, des émaux, des porcelaines rares : c'est tout un

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

MONACO.

SON PRÉSENT. — SON AVENIR.

« Il n'y a si bon cheval qui ne bronche, » dit le proverbe. Ce te semaine, à la vue de la neige, du brouillard et de la pluie glacée qui enveloppent Paris, M. Félix Dixmer, le chroniqueur ordinaire du *Courrier Financier*, a voulu prendre huit jours de vacances, afin de rêver en paix au coin du feu. Si vous le voulez bien, je profiterai du court entr'acte de sa causerie pour vous parler un peu d'un pays merveilleux dont on commence à s'entretenir beaucoup en Europe et où l'on n'a pas la neige ni la bise à redouter, c'est-à-dire de Monaco.

Pourquoi ne pas le déclarer net dès le début ? j'arrive

de cette contrée sans pareille où j'ai eu seulement à passer quelques jours et où je regrette vivement de ne pas être encore. Aussi, en quelques mots, sans apprêt, sans grandes phrases, je veux vous mettre au courant des prodiges qu'il m'a été donné de voir dans ces rapides pérégrinations.

Il est donc bien convenu que vous ne prendrez pas ce feuilleton pour une série d'impressions de voyage, mais pour les simples feuillets d'un agenda sur lequel un curieux écrit pêle-mêle ses Notes et ses Observations.

Pour commencer, je ne vous ferai pas, ainsi que vous le pensez bien, l'histoire de cet admirable rocher qui se nomme Monaco. Chez nous, tout le monde connaît, ne fût-ce que de réputation, la vieille et belle résidence des Grimaldi et des Valentinois. Cent fois nos touristes, nos poètes et nos peintres de passage ont décrit tour à tour le ciel de ce doux pays, sa mer toujours bleue, ses oranges en fleur et toute cette luxuriante végétation qui en fait quelque chose de comparable à un paradis terrestre.

Non, je ne vous répéterai pas tout ce qu'on vous a dit si souvent sur les beautés de la noble résidence. Le Monaco historique est demeuré le même ; il a une majesté et une splendeur invariables que le passant ne peut se défendre d'aller saluer, mais c'est d'une fondation neuve

que j'ai l'intention de vous parler. Je veux vous conduire dans un Monaco moderne que le génie des architectes et la truelle des fées sont en train de construire.

Un homme tout à la fois heureux et plein d'une intelligente activité, M. Blanc, traversant un jour la Principauté, fut frappé au plus haut point de tout ce qu'elle rassemblait de ressources. Il n'y a pas d'état plus calme, il n'existe pas de ciel plus constamment bleu ; on ne connaît pas de mer plus pittoresque ; on ne trouverait nulle part réunis ni tant de beaux arbres, ni tant de fleurs, ni tant de fruits. Par dessus tout, l'air qu'on respire sur cette lisière de l'Italie est imprégné des senteurs les plus sapides et les plus douces, et doit contribuer puissamment à allonger la vie.

— Allons, se dit M. Blanc après un rapide coup-d'œil, pourquoi ne bâtirait-on pas une ville en cet endroit ?

De la parole à l'action il n'y a pas loin pour les esprits pénétrants. M. Ampère raconte que, dans son voyage en Amérique, en traversant l'Ohio sur un vapeur, il voyait sur la rive du grand fleuve des rangées de forêts, et à son retour, c'est-à-dire à six mois de là, des rangées de villes qu'on avait bâties comme par enchantement. Qui empêcherait qu'on ne fit une improvisation de même nature pour la ceinture de Monaco ?

musée riche et sévère, excluant tout ce qui n'est pas un chef-d'œuvre.

Le joyau du Palais, c'est la chambre d'York, ainsi nommée parce que le Duc d'York, frère du roi d'Angleterre Georges III, y est mort en 1767. C'est une chambre en or ; — ne criez pas au mauvais goût : tout cet or tempéré par des tentures d'un rouge mat, est frais, gracieux, miroite agréablement à vos yeux, mais ne les fatigue pas.

Vous souvenez-vous de la chambre de Louis XIV à Versailles, à deux pas de l'Œil-de-Bœuf ? Vous rappelez-vous cette balustrade qui forme, pour ainsi dire, une séparation et une alcôve ? S. A. S. Charles III a voulu avoir une chambre du Lit et il a fait entrer de vraies richesses dans son ornementation.

Le lit doré repose sur une estrade recouverte de velours cramoisi ; la tenture est en velours rouge sur fond de damas jaune : les rideaux, les fauteuils, les canapés sont de cette même étoffe ; la balustrade en bois doré a son appui en velours cramoisi ainsi que le prie-dieu. Le plafond de l'alcôve est orné d'une très belle peinture représentant Junon, ayant son paon à côté d'elle : un large entablement aux rainures dorées, qui se continue autour de la chambre, le sépare du plafond principal où l'on voit les quatre saisons, avec leurs attributs, faisant escorte à la Renommée : dans les coins, brille le chiffre des Grimaldi ; toutes ces fresques sont de Girolamo Curti, dit *il Dentone*, de l'école de Bologne. Les portes et les volets sont ornés de fines arabesques sur fond d'or. Une superbe glace de Venise surmonte un meuble dont les panneaux sont en laque de Chine. Des tables et des buffets en mosaïque, où sont incrustées d'énormes agates et autres pierres dures, de magnifiques girandoles et candélabres du plus pur style Louis XIV, le déploiement de la richesse d'autrefois et le bon goût moderne se trouvent heureusement mêlés et confondus.

A la suite de la chambre d'York, plusieurs autres

— Mais, va-t-on objecter, pour venir à bout d'une telle œuvre, indépendamment d'une grande puissance de volonté, il faut de l'argent, des hommes entendus, des matériaux, mille et une conditions de réussite.

Eh ! mon Dieu, il fallait plus que tout cela encore, il fallait l'assentiment du Prince qui règne dans l'antique Palais et même son concours formel. J'ai commencé par vous prévenir de ce double fait que M. Blanc était tout à la fois un homme heureux et actif. Il n'a pas tardé à obtenir le concours de Charles III, le Prince régnant, et même Son Altesse a compris du premier coup que la fondation qu'on méditait allait transformer la Principauté du tout au tout et en faire le pays le plus riche et le plus agréable de l'Europe moderne.

Il y a trois ans que l'ancienne société donnait suite à ce projet, et déjà en face de Monaco, à l'autre bout de l'arc de cercle, on rencontre ce qu'on appelle les Spelugues où M. Blanc a déjà fait merveilles. Mais ce n'est encore là qu'un commencement ; Paris ne s'est pas fait en un jour ; l'établissement nouveau n'a encore que deux années de date, et l'on ne cesse pas d'y faire mouvoir quatre cents travailleurs. Avant une année, ce sera un séjour plein d'enchantement.

Je suppose que nous venons de visiter le vieux Monaco, son rocher qui domine la Méditerranée toujours murmurante, le Palais historique, la salle d'armes, l'esplanade et toute la petite ville qu'une chanson de nos pères a si bien popularisée. En descendant, nous nous trouvons à l'entrée du port, jusqu'à ce moment si calme, mais qui, sous peu de temps, sera vivifié par un mouvement de bateaux et de navires qui répandra sur ses bords l'abondance et la richesse. Un peu plus loin, toujours en descendant, se trouve l'établissement des bains de mer, déjà connu et aimé de tous les touristes et des convalescents fashionables. Vis-à-vis, fort avant dans les terres, s'étendant sur un large parallélogramme, on distingue le bel emplacement de la Condamine ; et bientôt, toujours en côtoyant la mer, le promeneur arrive à Bella-Costa, c'est-à-dire à l'endroit marqué par M. Blanc, où commence le point

salons dans le genre Louis XV, sont en ce moment livrés aux peintres, aux sculpteurs et aux divers artistes chargés de les transformer ; et il est à présumer que dans l'espace d'une année, cette longue suite d'appartements princiers sera complètement restaurée.

AUGUSTE MARCADE.

Les touristes de passage dans la Principauté font souvent l'ascension de la Turbie. — De là, on peut aller à Eza, posé sur un rocher comme un nid d'aigle, à Laghet, à Nice, à Menton. On peut revenir à Monaco, par la magnifique route qui serpente au flanc des monts et si bien nommée *Route de la Corniche*.

Pour faciliter le retour de la Turbie, M. César a mis de bonnes voitures au service des voyageurs.

L'hiver est si rigoureux cette année qu'on suit avec intérêt ses diverses phases. Le midi de la France surtout a été éprouvé. Voici ce qu'on écrit des environs de Limoux à la date du 10 mars :

Nous avons subi, hier, une de ces tempêtes que la parole humaine est impuissante à décrire, — dix degrés de froid, — un mètre de neige, — s'élevant parfois, à certains endroits, à huit et dix mètres, — et le vent du nord, — ce simoun de nos plateaux, roulant, avec un fracas effroyable, les pierres et les arbres, et soulevant ces immenses quantités de neige dont les vagues sablonneuses du Sahara peuvent seules donner une idée. Les communications étaient interrompues d'une maison à l'autre. Chacun restait au coin du feu priant qu'aucun voyageur ne s'aventurât dans un tel tourbillon. Tout à coup le bruit des cloches et le son du tambour mirent en émoi toute la population qui, en un clin d'œil, fut rassemblée sur la place publique, où s'étaient rendus, les premiers, M. le maire et la brigade de gendarmerie. Arrivaient à l'instant deux hommes ou plutôt deux spectres, couverts de neige, pieds nus, ahuris par la tourmente, traînant quatre chevaux, sans harnais, selle, ni bride. L'un de ces

de départ de la grande fondation à laquelle il donne en ce moment tous ses soins.

On peut dire, sans risquer d'être taxé d'exagération, que M. Blanc a complètement régénéré ce pays. Aucun sacrifice d'aucun genre ne lui a coûté. En deux années, de 1863 à 1865, il y a dépensé six millions, y compris le prix de l'acquisition, de la concession et des constructions. Suivant les calculs qu'il a faits, il lui reste encore à faire pour six millions de dépenses. C'est donc un total de douze millions qu'il aura jetés dans cette heureuse contrée, mais le terrain est des plus fertiles, ainsi que personne ne l'ignore, et rendra au centuple au fondateur les sacrifices intelligents qu'il aura faits. Les travaux terminés, en effet, M. Blanc, comprenant bien que le moyen le plus sûr d'attirer des adhérents à la colonie est d'en disséminer les intérêts, M. Blanc, dis-je, mettra l'affaire en actions. Je vous laisse à penser combien ces valeurs seront recherchées. Pour mon compte, je m'estimerai fort heureux d'en avoir dès le début, car il est certain que, du jour même où elles seront émises, elles feront cent francs de prime haut la main.

Tandis que je suis aux Spelugues laissez-moi vous apprendre ce qu'on a fait avec les six premiers millions.

D'abord il a fallu, en dehors de la concession, acheter de nouveaux terrains, puis on a achevé le Casino, dont le style se rapporte à ceux de Bade et de Hombourg. En second lieu, on a achevé et meublé l'HOTEL DE PARIS, hôtel dont le pareil, comme luxe et comme confortable, n'existe pas dans le monde entier. L'Anglais le plus difficile croit être chez lui aussitôt qu'il y a mis le pied. Au reste, au premier coup d'œil, en voyant quelle ordonnance de bon goût règne dans cet hôtel, on devine tout de suite que l'esprit d'une femme a passé par là. Effectivement c'est aux conseils experts et aux indications pleines de délicatesse de Mme Blanc qu'on doit cette savante organisation. Pour ne vous donner qu'un détail, je vous dirai que tous les bronzes qui décorent les appartements viennent de chez Barbedienne et que l'ameublement provient des premières maisons de Paris. Quant à la cuisine et aux vins, articles qu'il ne faut jamais négliger, surtout en

malheureux tomba, sans connaissance, sur une botte de paille en entrant dans l'étable ; l'autre, par quelques mots entrecoupés, fit comprendre qu'il avait laissé M. le sous-préfet de Limoux en détresse dans la plaine. La plaine de Sault ! ce théâtre de tant de désastres, semé de croix noires, révélant aux passants effrayés les lieux où périssent tant de malheureux surpris par nos tempêtes. On entendit à l'instant un formidable cri : A la plaine ! et cent hommes guêtres, encapuchonnés, armés de pelles, de pioches et de cordages, se précipitèrent sur la route. Le bruit courut que M<sup>me</sup> la sous-préfète accompagnait son mari, et aussitôt cinquante retardataires, d'abord jugés inutiles, courent au pas gymnastique rejoindre les premiers. On se raconte que M. le sous-préfet, en tournée de tirage à Quillan, a voulu continuer sa route, malgré les instances de ses nombreux amis. Aux personnes étonnées de son courage et effrayées des dangers qu'il allait courir, il répondit en souriant : « Je vais à Belcaire faire des soldats, et je dois leur prouver, par mon exemple, qu'un bon soldat ne recule jamais devant l'accomplissement de son devoir. »

Accompagné de son épouse, de M. le capitaine de gendarmerie, et de son secrétaire, il était déjà engagé dans le col du Portel, lorsque un cantonnier, descendu en toute hâte de Coudons, se présente à la portière de la voiture et lui dit : M. le sous-préfet, n'allez pas plus loin, si vous ne voulez vous perdre tous. On était bien avant pour reculer. Il semblait que rien ne devait être plus dangereux que le col du Portel, par un temps épouvantable. Si les Grecs eussent connu ce col terrible, ils y auraient placé le trône de Borée. Là le péril a été court mais horrible : deux fois la lourde voiture a été soulevée par le vent et a glissé vers le précipice, malgré les efforts des voyageurs, des postillons et du cantonnier. La violence du vent était telle qu'une portière faussée n'a pu être refermée. Dans cette situation, M. le sous-préfet a voulu continuer sa route, toujours avec la pensée que le plus mauvais était franchi. Erreur ! les mêmes dangers se sont renouvelés au col de Coudons, et arrivés à quatre kilomètres d'Espezel, après des efforts inouïs, voiture et chevaux ont été précipités dans une frondière, où tout aurait péri si de prompts secours n'étaient survenus.

voyage ou pendant la villégiature, on peut la comparer à celle des meilleurs restaurants de Paris. En passant, on ne saurait donner trop d'éloges à M. Maurice et à sa femme auxquels est dévolue la gérance de cet excellent hôtel.

J'ai déjà noté tout à l'heure qu'on continuait les constructions sans désespérer. Quatre cents ouvriers travaillent sans relâche et marchent ainsi sous les ordres du capitaine Doineau. Il y a réellement quelque chose de magique à voir ainsi tout un pan de ce beau pays changer de mise en scène de jour en jour ; on croirait assister à un coup de théâtre, en plein opéra.

Cependant il ne faudrait pas s'imaginer qu'il n'y eût pour le quart d'heure à Monaco qu'un spectacle de pioches, de marteaux, de truelles et de charpentes. Après s'être longuement promené dans l'espace compris entre l'ancien Monaco et les Spelugues, après avoir admiré tant de points de vue et toute la belle végétation de ces sites, l'étranger ne manque pas d'aller faire un tour au Casino actuel.

Là, aussi bien qu'à Hombourg et à Bade, le touriste, l'oisif et le convalescent rencontrent tout ce qui est de nature à les distraire. Il y a d'abord une salle de jeu avec une table de Trente-et-Quarante et une Roulette à un seul zéro. Tout près un salon de lecture. Tout à côté est la salle de bal et de concert. Vous savez que la musique est devenue l'assaisonnement obligé de tous les plaisirs d'aujourd'hui. Au Casino actuel, il y a un excellent orchestre composé de quarante musiciens. Il y a deux concerts par jour ; le premier a lieu de deux à quatre heures ; le second se fait entendre, le soir, de huit à dix heures. La salle en question est en état de recevoir six cents personnes au moins.

M. Blanc a jugé que tout cela était infiniment trop petit en raison du succès toujours croissant de la colonie ; il transforme l'établissement, mais en homme qui ne s'arrête pas à la question d'argent et qui taille en plein drap pour ne pas manquer d'étoffe. C'est ainsi qu'il avance davantage le Casino sur le bord de la mer, de façon à lui donner une situation sans pareille, celle que les grands d'Italie donnent aux villas qu'ils construisent sur les

Les traits étaient brisés, le timon cassé, les chevaux avaient de la neige jusqu'à mi-corps. Les postillons harassés ne voulaient plus agir, lorsque M. le sous-préfet, ranimant leur courage, leur dit : Détachez les chevaux, emmenez-les avec vous, et allez au village voisin, qui n'est qu'à quatre kilomètres, dire à cette bonne population d'Espezet que leur sous-préfet est en détresse. Les détails répétés de bouche en bouche électrisent les sauveteurs. A leur arrivée, la situation était lamentable : la voiture était enfoncée dans une tranchée où étaient amoncelés six mètres de neige. Par la portière entr'ouverte, une poussière de glace avait pénétré partout ; et pourtant M. le sous-préfet avait conservé son sang-froid, sa placidité ordinaire. M. le capitaine de gendarmerie supportait son malheur avec un stoïcisme tout militaire. M. Buy, secrétaire, classait tranquillement ses papiers comme s'il eût été dans son bureau. Mais pour M<sup>me</sup> la sous-préfète, habituée à toutes les délicatesses du confort, quel moment ! et tout n'était pas fini !... On attela trois paires de bœufs, mais au premier effort tout cassa, avant-train, ressorts, essieux. Il fallut abandonner la voiture.

Quatre robustes montagnards formant un brancard de leurs bras entrelacés, emportent rapidement M<sup>me</sup> Aubertin ; mais bientôt ce moyen de transport devient impraticable. La congélation était imminente, et M<sup>me</sup> la sous-préfète dut marcher pour se réchauffer. Deux hommes la soutenaient essayant en vain d'épargner à ses pieds endoloris le contact de la neige. Ses compagnons de voyage suivaient tant bien que mal. Cent cinquante hommes marchaient sur deux rangs, et, en se pressant les uns contre les autres, formaient un rempart contre le vent. Après deux heures d'efforts, ce lugubre convoi parvint à Espezet, sain et sauf. Tous les services étaient préparés, et après une demi-heure, M. le sous-préfet put adresser ses remerciements à la population déjà récompensée par ces bienveillantes et cordiales paroles que M. le sous-préfet prononça en entrant dans la maison qui devait le recevoir : « Au moins, mes amis, venez me voir avant mon coucher ; je veux vous remercier, je veux vous connaître tous. » Le dévouement des habitants d'Espezet a été admirable. Au moment où j'écris ces lignes, on n'a pas encore pu retirer les débris de la voiture ; mais les voyageurs

bords du Lac Majeur. Avec un pareil projet, de l'argent, de bons architectes et toute une armée de travailleurs, vous pensez bien qu'il fera un Casino splendide, le plus beau du monde actuel sans contredit.

En homme qui est sûr de l'excellence de ses vues, M. Blanc montre volontiers ses plans à ceux qui lui font visite ; il m'a donc fait voir ses devis. Sur ce même terrain que je vous ai déjà décrit, aux Spélugues, il va faire élever un hôtel plus grandiose encore que celui dont je vous ai parlé. Cet immeuble ne coûtera pas moins de 2,200,000 francs. En fin de compte, cette nouvelle construction sera reliée au Casino par de magnifiques galeries.

Toutes les précautions sont soigneusement prises dès à présent pour que rien dans le voisinage ne puisse devenir incommode aux hôtes du Casino. Non-seulement aucun métier ni aucune industrie d'une allure bruyante ne s'établira dans la proximité de l'établissement, mais encore tout est disposé pour qu'on n'y rencontre jamais que des hôtels ou des villas meublés.

Si l'on veut se donner la peine de passer en revue les divers faits que j'ai eu à noter sur mon calepin, on se convaincra que le nouveau Monaco, ainsi transformé, va devenir le pèlerinage le plus enviable pour l'homme de plaisir ou pour le convalescent. Il faut tout dire et faire ici la part de chacun ; M. Blanc, qui a l'honneur de l'initiative, est admirablement secondé dans l'exécution de ses plans par M. Wagatha, homme d'une grande valeur, et par M. Stemler, ses deux directeurs. Il a, en outre, pour interprète de sa pensée, un architecte du plus haut mérite, M. Dutrou, le même qui a fait les dessins du Palais de l'Industrie des Champs-Élysées.

Un prince s'entourerait-il de plus de garanties de succès ?

Si les quatre cents ouvriers que commande le capitaine Doineau travaillent du matin au soir, c'est évidemment pour qu'on arrive rapidement à une échéance précise. Tous les travaux entrepris doivent donc être terminés rapidement. On tient à ce que tout soit fini le jour même où le chemin de fer de Lyon à la Méditerranée sera

sont dans le meilleur état possible après une telle secousse.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 mars 1865.

|                                                |          |
|------------------------------------------------|----------|
| MARSEILLE. b. <i>Bon conseil</i> , c. Fornari, | m. d.    |
| NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,        | id.      |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,         | m. d.    |
| MENTON. b. <i>Miséricorde</i> , c. Lambert,    | planches |
| PORT MAURICE. b. <i>Nom de Marie</i> , Sibono, | m. d.    |
| NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,        | en lest  |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,         | id.      |
| VINTIMILLE. b. <i>Vintimille</i> , c. Pisan,   | id.      |
| ID. b. <i>La Roja</i> , c. Rossi,              | planches |
| ID. b. <i>Mont de Piété</i> , c. Ballestra,    | id.      |
| ST-REMO. b. <i>St-Joseph</i> , c. Bregliano,   | huile    |
| NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,        | en lest  |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,         | m. d.    |
| NICE. b. <i>Vierge des Anges</i> , c. Palmaro, | m. d.    |
| MENTON. b. <i>Conception</i> , c. Palmaro,     | id.      |
| NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,        | en lest  |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,         | m. d.    |
| BEAULIEU. b. <i>Arthur</i> , c. Tagliasco,     | en lest  |
| ID. b. <i>Deux frères</i> , c. Fagliano,       | id.      |
| FINALE. b. <i>Conception</i> , c. Saccone,     | charbon  |
| NICE b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,        | id.      |

Départs du 11 au 17 mars 1865.

|                                                  |          |
|--------------------------------------------------|----------|
| MENTON. b. <i>Bon Conseil</i> , c. Fornari,      | m. d.    |
| NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,          | en lest  |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,           | id.      |
| MENTON. b. <i>Miséricorde</i> , c. Lambert,      | planches |
| VINTIMILLE. b. <i>Nom de Marie</i> , c. Sibono,  | m. d.    |
| NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,          | en lest  |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,           | id.      |
| ID. b. <i>Vintimille</i> , c. Pisan,             | id.      |
| ID. b. <i>La Roja</i> , c. Rossi,                | id.      |
| ID. b. <i>St-Joseph</i> , c. Bregliano,          | huiles   |
| ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,            | en lest  |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,           | id.      |
| ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,            | en lest  |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,           | id.      |
| MENTON. b. <i>Mont de piété</i> , c. Ballestra,  | m. d.    |
| NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,          | en lest. |
| MENTON. b. <i>Vierge des Anges</i> , c. Palmaro, | m. d.    |
| NICE. b. <i>Conception</i> , c. Palmaro,         | id.      |
| BEAULIEU. b. <i>Arthur</i> , c. Tagliasco,       | fer      |
| ID. <i>Deux frères</i> , id                      | id.      |
| NICE. b. v. <i>Bull-dog</i> , c. Flury,          | en lest  |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,           | m. d.    |

inauguré. Ce jour-là, vous le pressentez, sera un grand jour et une belle fête pour la colonie; Monaco sera devenu alors le bois de Boulogne de Ni e, puisqu'il n'y a que trois lieues de Nice à Monaco.

Ceux qui connaissent tout ce charmant pays ont déjà entrevu qu'il n'y aura pas de situation plus agréable que celle de Nice pour aller se promener à Monaco. On dira alors à l'étranger :

— Voulez-vous y aller par mer? Prenons par Villafranca, ce joli petit port dont la Russie a fait acquisition. Aimez-vous mieux le cheval ou la voiture? Prenons par la terre ferme. Êtes-vous pressé? Prenez le chemin de fer. Chemin faisant, nous verrons à foison des massifs d'orangers et de citronniers.

A l'heure même où je parle, Monaco, qui n'est encore qu'ébauché, ainsi que vous venez de le voir, est tant aimé des voyageurs que l'habitation manque pour tous ceux qui s'y présentent. Chaque jour on voit des visiteurs se trouver dans la nécessité d'aller coucher à Nice; mais dès le lendemain matin, il est vrai, ils reviennent avec la plus grande hâte.

Rien de plus concevable pour qui a pu contempler la Principauté avec son ciel d'azur, ses innombrables bouquets d'orangers, de figuiers sauvages, de citronniers, d'aloës, de rosiers et de mille autres fleurs.

Actuellement, on fait le trajet par terre, par la Corniche, en trois heures, et, grâce au service de deux bateaux à vapeur : *la Palmaria* et *le Bull-Dog*, on fait le trajet en une heure.

Quoique le plaisir, le voyage et le besoin de voir des choses nouvelles soient une grande affaire dans la vie, il y a encore d'autres attraits à Monaco. Dans la saison des eaux, la côte ne sera pas moins fréquentée que ne le sont les plages de la Normandie. A l'heure même où j'écris, l'établissement des Bains de mer est constitué de façon à ne redouter aucune rivalité d'aucun genre. On y a à sa disposition un système complet d'hydrothérapie, les douches écossaises, la piscine, l'eau pulvérisée administrée par inhalation, le tout sous les yeux d'un médecin *ad hoc*, docteur de la Faculté de Paris.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 19 Mars 1865

CONCERT

Sous la Direction de

M. EUGÈNE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

PROGRAMME.

|                                       |                   |
|---------------------------------------|-------------------|
| Ouverture du <i>Luthier de Vienne</i> | H. MONPOU.        |
| Air du <i>Châlet</i>                  | ADAM.             |
| Valse                                 | GUNG'L.           |
| Mazurka                               | STRAUSS.          |
| Ouverture du <i>Brasseur</i>          | ADAM.             |
| <i>Poète et paysan</i> , Ouverture    | SUPPÉ.            |
| Polka                                 | STRAUSS de Vienne |
| Final                                 | LUMBYE.           |

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES. . . . MM. DELPECH, cornet à piston.  
OUDSHOORN, violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

|                                                                 |             |
|-----------------------------------------------------------------|-------------|
| Marche                                                          | KÉLER-BÉLA. |
| Ouverture de <i>Giralda</i>                                     | ADAM.       |
| <i>Traumbilder</i> (les images des rêves)<br>fantaisie          | LUMBYE.     |
| Variations sur <i>l'Elisir d'amore</i> exécutées par M. Delpech | LEGENDRE.   |

DEUXIÈME PARTIE.

|                                                                              |                   |
|------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| <i>Robespierre</i> (Tableau de la Révolution)                                | LITOLFF.          |
| <i>Fantaisie sur un thème russe et écossais</i><br>exécutée par M. Oudshoorn | FRANCHOMME.       |
| Valse                                                                        | GUNG'L.           |
| Final                                                                        | STRAUSS de Vienne |

Que pourra-t-il manquer à cette autre terre promise quand les six autres millions de M. Blanc seront employés, c'est-à-dire quand on aura agrandi le Casino, élevé un autre grand hôtel, d'autres hôtels plus petits et des villas, une salle de spectacle, et, en un mot, tout ce que l'exercice de la civilisation moderne réclame d'utile et de délicat?

En prévision du succès de la colonie, tout le monde fait bâtir. D'ici à un an, la Bella-Costa sera une sorte de paradis.

A tout ce qui précède, ajoutez, s'il vous plaît, que la féconde impulsion que M. Blanc a imprimée à ce pays, se propage de proche en proche. Voilà comment un des ingénieurs les plus distingués de France, M. Numa Sabatier, s'est décidé à diviser en lots la belle propriété de la Condamine, toute voisine des Bains de mer. Faut-il vous apprendre que ce magnifique terrain est planté d'assez beaux arbres pour produire chaque année 600,000 oranges et un million de citrons? En morcelant ce canton d'une manière intelligente, il restera encore à chaque lot assez d'espace et de pieds d'arbres pour avoir la jouissance de petits massifs et de bouquets, entourés de clairevoies et de grilles comme nos squares de Paris. Homme spécial, M. Numa Sabatier, tout en tirant bon parti de la Condamine, contribuera à donner plus de valeur à la propriété commune. Il est donc aussi fort heureux pour la colonie qu'il ait songé à cette combinaison.

Encore un mot sur Monaco, — pour finir.

Monaco, tel qu'il est, présente certainement aux yeux les plus prévenus un séjour plein d'enchantement, et la preuve c'est que les voyageurs de distinction y arrivent de tous côtés ; mais le Monaco d'un avenir prochain le surpassera de beaucoup sous plus d'un rapport. Dans un an, un peu plus, un peu moins, c'est-à-dire lorsque les travaux seront terminés, l'aristocratie européenne tout entière et les voyageurs d'élite ne voudront pas s'exempter d'y venir pendant les deux tiers de l'année.

A. SÉGY.

**VENTE**

**PAR LICITATION**

**ENTRE MAJEURS ET MINEURS**

D'une partie de maison, sise à Monaco, rue du Milier, Sur la mise à prix de 4,000 francs.

En exécution d'un jugement rendu en contradictoire défense par le Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco, à la date du 26 janvier 1865, enregistré :

Entre : 1<sup>o</sup> M<sup>me</sup> Rose Paëta, épouse de M. Charles Grana, propriétaires, demeurant et domiciliés à Monaco; 2<sup>o</sup> MM. François Palmaro, Maurice Palmaro, M<sup>me</sup> Elisa Palmaro, épouse de M. Honoré Fontana, propriétaires, demeurant et domiciliés à Menton,

d'une part ; Et MM. François Crovetto, Léon Crovetto, M<sup>les</sup> Joséphine Crovetto, Louise Crovetto, enfants mineurs de feu M. Louis Crovetto, sous la tutelle légale de leur mère M<sup>me</sup> Dévote Arnaud veuve Crovetto, propriétaires, demeurant et domiciliés à Monaco,

d'autre part. Et en vertu de l'ordonnance sur requête, de M. le Président du Tribunal Supérieur, à la date du dix mars courant et sur la mise à prix de quatre mille francs fixée par M. l'Avocat Général de la Principauté,

Il sera procédé le vingt-quatre avril prochain, jour de lundi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté, au Palais de Justice de Monaco,

A la vente aux enchères publiques en un seul lot, D'une partie de maison, sise à Monaco rue du Milieu, consistant en un étage composé de quatre chambres, d'une cuisine avec sous-toit au-dessus et d'un cabinet à l'entresol : confrontant le tout ensemble : au-dessous, M. Jean-Marie Crovetto ; à l'ouest M<sup>me</sup> Marianne Olivier ; à l'est, M. l'abbé Gastaldi ; au nord la rue Basse ; au midi la rue du Milieu.

Cette partie de maison dépend de la succession du sieur François Paëta, en son vivant propriétaire demeurant et domicilié à Monaco.

Le cahier des charges, clauses et conditions, auxquelles la vente du dit immeuble aura lieu, a été déposé au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le dix mars 1865.

S'adresser pour plus amples renseignements à M<sup>e</sup> Leydet, notaire et défenseur à Monaco.

Monaco, le 13 Mars 1865.

H. LEYDET.  
Notaire et défenseur.

*Bulletin Météorologique du 12 au 18 mars.*

| DATES   | THERMOMÈTRE CENTIGRADE |      |          | ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE | VENTS |
|---------|------------------------|------|----------|--------------------|-------|
|         | 8 HEURES               | MIDI | 2 HEURES |                    |       |
| 12 mars | 8                      | 11   | 14       | beau               | nul.  |
| 13      | 11                     | 13   | 14       | id.                | id.   |
| 14      | 10                     | 12   | 12       | id.                | id.   |
| 15      | 11                     | 13   | 14       | id.                | id.   |
| 16      | 10                     | 13   | 13       | id.                | id.   |
| 17      | 11                     | 13   | 14       | id.                | id.   |
| 18      | 12                     | 14   | 14       | id.                | id.   |

**Blanchissage & Racommodage à neuf de Dentelles**

Rue de l'Église, 5, Monaco.

**LEÇONS DE LANGUES VIVANTES**

Anglais, Italien, Espagnol, Portugais, Arabe et Grec moderne. Langues anciennes — Latin, Grec, Hébreu.

**LEÇONS DE LANGUE FRANÇAISE.**

Méthode spéciale à l'usage des Etrangers de toutes nations

Par M. V. HURET

Professeur gradué de l'Université de France à l'institution secondaire de Monaco.

La *Monographie des Hémorroïdes*, par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8<sup>o</sup>, prix : 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Échiquier, Paris. Consultat. — *Affranchir.* 26-13

**LES CARICATURES PARISIENNES POUR 1865**

**L'ALBUM-BRACKE**

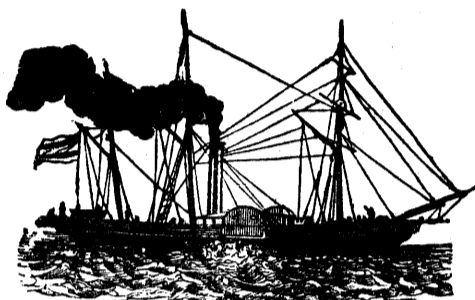
Qui vient de refaire son apparition pour 1865, est un livre à la fois artistique et industriel.

Sous le titre de : Les Caricatures Parisiennes, il renferme une sorte d'histoire, de chronique ou de revue de l'année par la caricature, ainsi qu'une foule de renseignements utiles au commerce et à l'industrie; de plus, 500 dessins comiques et sérieux par Nadar et autres dessinateurs. *Ecrire franco* à l'éditeur, 34, rue Lamartine, et chez tous les libraires. (5 francs).

CARTES DE VISITE carton porcelaine ou bristol à 4 fr. le 100. — S'adresser à l'Imprimeur.

**CORRESPONDANCE**

**ENTRE NICE ET MONACO**



DEPUIS LE 15 FÉVRIER

le

**SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR**

A lieu de la manière suivante :

**DÉPARTS DE NICE :**

- 1<sup>er</sup> départ 9 h. du matin (Bull-Dog)
- 2<sup>me</sup> id. 11 h. " (Palmaria)
- 3<sup>me</sup> id. 1 h. du soir (Bull-Dog)
- 4<sup>me</sup> id. 4 h. " (Palmaria)

**DÉPARTS DE MONACO :**

- 1<sup>er</sup> départ 11 h. du matin (Bull-Dog)
- 2<sup>me</sup> id. 1 h. du soir (Palmaria)
- 3<sup>me</sup> id. 4 h. " (Bull-Dog)
- 4<sup>me</sup> id. 10 h. 1/2 (Palmaria)

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS) :

Sur le BULL-DOG 2 fr. ; — sur la PALMARIA 4 fr. 50 cent.

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.

Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque Départ et chaque arrivée des bateaux.

**SERVICE EN VOITURES**

DÉPART CHAQUE JOUR : { DE NICE, à 10 heures du matin.  
DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

**CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON**

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR { De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.  
EN VOITURE. { De Menton à 11 id. et à 5 h. id.

Prix de la place : 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

SAISON D'HIVER  
1865.

**BAINS DE MER DE MONACO**

SAISON D'HIVER  
1865.

Le GRAND HOTEL de PARIS est ouvert à Monaco déjà depuis une année. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartemens somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — CASINO. — Table d'hôte et Service à la carte.

La Maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'Hydrothérapie, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.



Vaste et magnifique Casino, situé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert chaque jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés : prix modérés. — Station Télégraphique.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures ; de Lyon, en douze heures ; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.